

- Une nouvelle Europe qui soit fondée sur la sécurité mutuelle, où les forces militaires sont réduites au niveau minimal nécessaire pour assurer la sécurité.

Et, enfin, nous voulons voir émerger une nouvelle Europe qui soit une Europe ouverte. Un mur qui divise l'Europe ne doit pas être remplacé par un mur qui l'entoure.

Quel rôle peut jouer le Canada pour que ceci s'accomplisse. Notre rôle s'assimile à celui de l'une des démocraties occidentales de premier plan, et à celui de l'une des économies les plus fortes au monde. La stabilité de l'évolution en Europe nous concerne directement.

Nous avons des caractéristiques spéciales qui peuvent être mises à profit. Notre propre expérience du fédéralisme et des défis inhérents à une société multiculturelle font que nous sommes dotés d'un savoir-faire et d'une perspicacité tout particuliers. Nous sommes un pays doté d'une économie solide et dont le dynamisme dans divers secteurs comme les télécommunications, les transports, le secteur des ressources et la formation en gestion est reconnu partout dans le monde.

Permettez-moi de souligner cette réalité multiculturelle. Nous avons souvent tendance à la décrire simplement en termes de l'avantage social ou culturel qu'elle représente pour le Canada. Pourtant elle constitue également un avantage commercial et politique. Un Canadien sur dix est de souche soviétique ou est-européenne. Ces Canadiens connaissent les langues de l'Europe de l'Est, ils comprennent les coutumes de cette région et ils connaissent bien des sociétés qui, pour le reste du monde, sont souvent étrangères.

Cette connaissance est un avantage économique et est quelque chose que le Canada peut offrir pour aider l'Est.

Aujourd'hui déjà, Andrew Sarlos, l'entrepreneur hongrois-canadien, a ouvert la voie à l'établissement de nouvelles entreprises à Budapest. Les dirigeants hongrois ont été très heureux de pouvoir faire appel aux connaissances spéciales de M. Sarlos. Ce dernier a établi le Fonds de la Hongrie, permettant des placements de plus de 80 millions de dollars; il vient d'établir le Fonds de développement de l'Europe centrale, doté de crédits de 50 millions de dollars; et il envisage en ce moment d'autres possibilités en Tchécoslovaquie.

Thomas Bata, l'industriel tchèque-canadien, est retourné en Tchécoslovaquie et conseille en ce moment même le président Havel sur les moyens de reconstruire l'économie de ce pays.

Et les Reichmann travaillent à des projets menés en URSS dans les domaines des pâtes et papiers, du pétrole et de l'aménagement urbain; ces projets pourraient s'élever à 1,6 milliard de dollars.

Ce sont là trois bons exemples de coopération avec l'Europe de l'Est et l'Union soviétique - et il y en a des milliers d'autres - qui multiplient les occasions pour le Canada de jouer un rôle vraiment constructif dans la réalisation des réformes en Europe.